PAUL RACINE S.J.

# HENRI BOURASSA A *NOTRE-DAME*

COLLECTION FRANCIPANI NO 11
AUX EDITIONS DE L'ENTRAIDE
MONTREAL

De la Collection "FRANGIPANI"

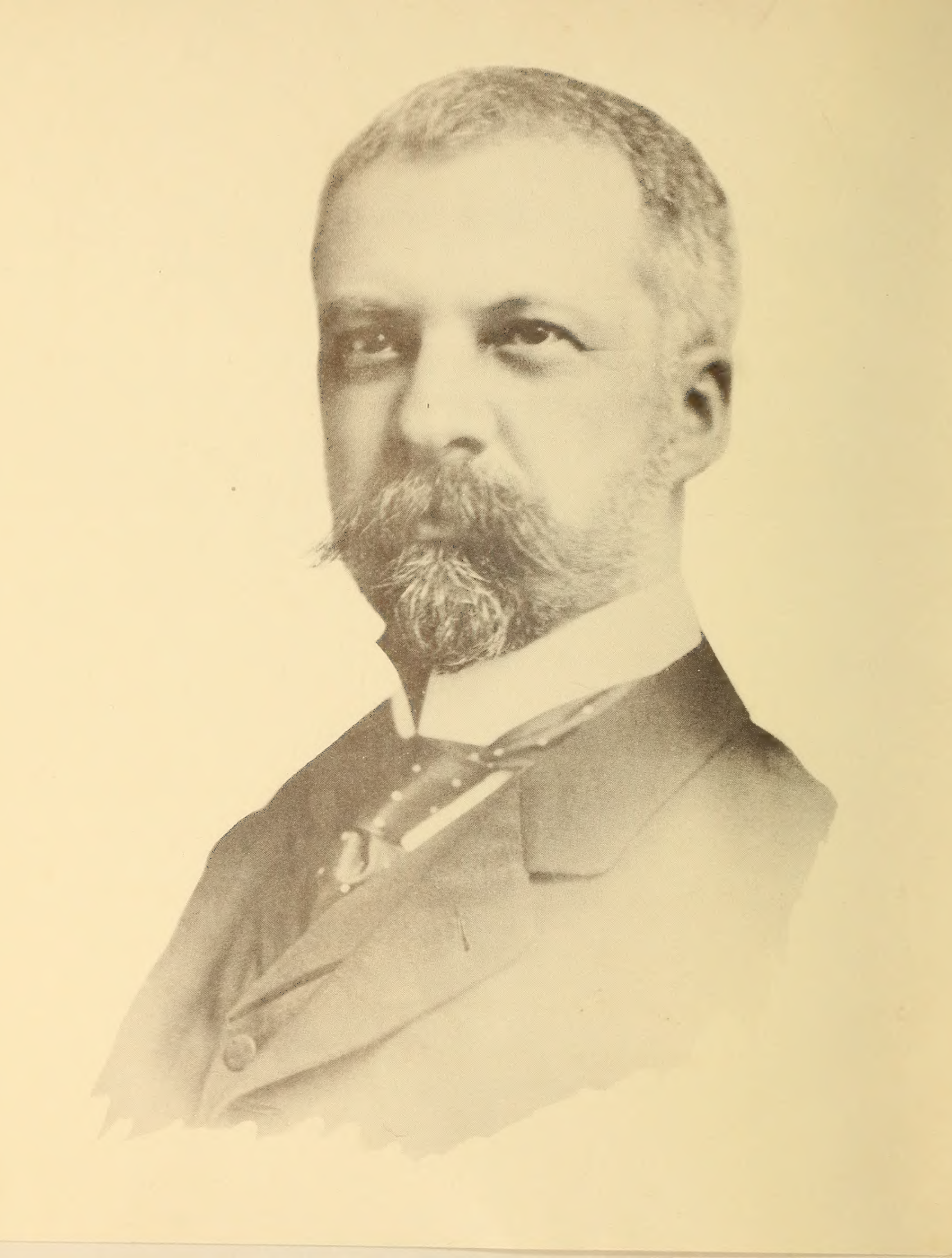
1. François HERTEL
   L'Enseignement des Belles-Lettres,
   1938, 152 pages, $0.60
   L'Enseignement des Belles-Lettres, section pratique,
   1941, 64 pages, $0.30
6. Wilfrid NADEAU,S.J.
   Bibliographie mariale commentée,
   1939, 52 pages, $0.25
7. Répertoire de nos Revues, 190 pages, $0.75
8. Roland BOULANGER,S.J.
   La Technique du Tableau. - Lois générales
   1940, 100 pages et 42 planches, $1.00
9. Roland BOULANGER,S.J.
   La Technique du Tableau. - Lois des genres,
   1940, 80 pages et 44 planches, $1.00
10. Le "Ratio Studiorum". -Code pédagogique de la Cie de
   Jésus.- Traduction française par André PAQUET,S.J.
   1940,110 pages, 2 hors texte, $0.50
11. Paul RACINE,S.J.
   M.Henri Bourassa à Notre-Dame. Texte du Discours
   et commentaires,
   1941, 52 pages, 1 hors-texte, $0.35
12. Alfred BERNIER,S.J.
   L'Humanisme classique,
   1940, 42 pages, $0.20
13. Ville-Marie dans les "Relations des Jésuites",
   1940, X-100 pages, 1 hors-texte, 4 cartes, $0.50
14. Richard ARES,S.J.
   Dossier sur le Pacte Fédératif de 1867,
   1941, VI-102 pages, $0.50
15. Jules PAQUIN,S.J.
   Pour mieux goûter la cathédrale de Chartres,
   1941, 36 pages, 7 planches, $0.30

Ces brochures se vendent franches de port.
* Les numéros 2, 3, 4 et 5 de la collection
sont épuisés.*

PAUL RACINE S.J.

# HENRI BOURASSA
## À
# *NOTRE-DAME*

COLLECTION FRANGIPANI NO 11
AUX EDITIONS DE L'ENTRAIDE



PREFACE

Ce discours de M.Henri Bourassa prend figure de texte classique. On tend à l'introduire au cours de lettres dans l'enseignement secondaire. Trente années d'intervalle n'ont pas affaibli sa vigueur: dans le mouvement du style éclate encore l'accent d'où il jaillit.

II

Le thème développé ajoute aux conditions qui font une oeuvre durable. A l'égal des fortes oeuvres oratoires, ces paroles sont issues des régions profondes de la pensée et du sentiment: en un soir inoubliable, l'orateur s'est fait la voix du Canada français. Ce qu'une foule enthousiaste attendait a été dit.

Ce langage émeut aujourd'hui encore ceux qui sont nés de trois siècles de vitalité résolue; l'éloquence exprime ici les traits les plus intimes de l'âme canadienne-française, les oeuvres qui la définissent, les motifs qui engagent à la fidélité.

Les Editions FRANGIPANI

# TEXTE DU DISCOURS

***** ** ********

Cette édition reproduit le texte du discours publié dans LE DEVOIR, jeudi, le 15 septembre 1910.

# HENRI BOURASSA A NOTRE-DAME

Discours
prononcé lors de la seconde séance générale
du Congrès eucharistique international,
le samedi soir, 10 septembre 1910.

Eminences,
Messeigneurs,
Mesdames,
Messieurs,

1 Depuis deux jours, dans ces séances mémorables, des apôtres de l'Eglise universelle vous ont énoncé les vérités de la foi et prêché le culte de l'Eucharistie; les chefs de l'Eglise canadienne ont rendu témoignage à la religion vivante de leur peuple;(Applaudissements) des prélats étrangers ont glorifié les magnificences du congrès de Montréal; les hommes d'Etat canadiens ont assuré au représentant du chef de l'Eglise catholique qu'ici l'Etat s'incline devant le magistère suprême de l'Eglise. (Applaudissements)

2 Qu'on me permette de prendre ce soir une tâche plus humble, mais non moins nécessaire, - à moi qui ne suis rien, à moi qui sort de cette foule, à moi qui n'ai qu'une parcelle du coeur des miens à présenter au Pape (Longues acclamations) - et d'accomplir au nom de tous ce que chacun d'entre nous fait lorsque après être venu à la table sainte chercher un regain de grâce et de vitalité, il formule dans son âme les résolutions qu'il a prises pour devenir meilleur et plus fort.

3 Qu'on me pardonne donc d'énoncer quelques-unes des résolutions que nous devons prendre aujourd'hui comme peuple, après avoir communié tous ensemble à la face de Dieu et des hommes dans le culte eucharistique.

4 Tout d'abord faisons voeu de confesser notre foi dans nos actes publics. Que cette foi, qui éclaire nos consciences et fait battre nos coeurs ne soit pas seulement la base de notre religion individuelle, mais l'inspiration de notre vie publique. (Acclamations).

5 Combattons le danger qui nous menace peut-être plus ici que dans la vieille Europe, attaquée par ailleurs dans sa foi; je veux dire le danger de la double conscience, qui fait que souvent des hommes qui adorent Dieu avec sincérité au foyer et à l'église, oublient qu'ils sont les fils de Dieu lorsqu'il faut proclamer leur foi dans la vie publique, dans les lois et dans le gouvernement de la nation. (Longues acclamations, applaudissements prolongés)

6 Au culte de l'argent, au culte du confort, au culte des honneurs, opposons le culte du devoir, le culte du sacrifice, le culte du dévouement. (Acclamations)

7 L'illustre archevêque de Saint-Paul nous disait hier que l'Amérique est appelée à résoudre plusieurs des problèmes des sociétés futures. C'est vrai;mais je crois également que l'Amérique peut encore apprendre quelques leçons des vieilles sociétés chrétiennes de l'Europe (Applaudissements) et qu'il me soit permis,comme Canadien,dans les veines de qui coule le sang de six générations de Canadiens, de demander à l'Europe de nous donner encore un souffle de son apostolat et de son intellectualité.

8 Je crois que, dans la recherche de ce culte de l'honneur, du dévouement et du sacrifice, même nous, les Français de la Nouvelle-France, pouvons encore apprendre quelque chose à l'autel de la vieille patrie, dont l'évêque d'Orléans et l'évêque d'Angers nous ont parlé hier et ce soir en des termes qui n'indiquent pas qu'ils soient les chefs spirituels d'une nation morte. (Longs applaudissements)

9 Au culte de l'égoïsme, au culte du riche qui s'engraisse et qui dort (Mouvement dans l'auditoire),au culte du pauvre qui gronde et qui frémit, opposons le culte des oeuvres sociales;car la foi sans les oeuvres est morte, et Pie X, le pape de l'Eucharistie, a été précédé dans les voies de la Providence divine par Léon XIII, le pape des ouvriers. (Longues acclamations)

10. Eminence,vous avez admiré le spectacle de quin-

ze mille ouvriers canadiens adorant Dieu dans cette église et attendant de vos lèvres la parole des commandements suprêmes qui vous a été déléguée par le Père que nous vénérons tous. (Applaudissements) Nos ouvriers sont encore catholiques individuellement, mais nos unions ouvrières ne le sont pas;et je croirais faillir à mon devoir et au rôle que j'ai assumé ce soir,si je ne disais pas à mes compatriotes qu'il est urgent de veiller au salut des ouvriers,non seulement dans cette grande ville de Montréal mais dans toutes les villes de la province de Québec. (Acclamations)

11 Il ne suffit pas de dire à l'ouvrier: "Sois chrétien, sobre et laborieux, bon père de famille et fidèle à ton patron; redoute les sociétés sans religion. Nous devons encore obéir à la parole du Pape des ouvriers, lui donner des oeuvres pratiques et lui prouver que la foi catholique n'est pas arriérée ni stérile; que la foi catholique peut non seulement sauvegarder les droits de la conscience, mais encore s'allier fructueusement à toutes les organisations modernes qui permettent au travail de se protéger contre la tyrannie du capital.

12 Il faut prouver à l'ouvrier que la foi, greffée sur les organisations ouvrières, ne les affaiblit pas, mais leur donne une âme qui les fera vivre, vivre plus longtemps et produire des fruits plus nombreux et plus substantiels que les groupements qui n'ont d'autre but que d'unir les ouvriers dans la revendication de leurs appétits et la recherche d'un salaire plus élevé. (Acclamations)

13 Ici encore l'Amérique - l'Amérique de l'illus-

tre archevêque de Saint-Paul (Mouvement) comme l'Amérique de l'éminent archevêque de Montréal - peut aller demander des leçons à l'Europe et en particulier à ce pays où la mentalité chrétienne, même dans le domaine politique, n'est pas morte, à ce vaillant petit pays de Belgique (Applaudissements) qui, comprimé pendant cinq siècles par les nations étrangères, a su conserver le double trésor de sa foi et de sa pensée nationale. (Applaudissements) La Belgique prouve aujourd'hui au monde entier que la profession des principes catholiques dans le gouvernement, dans les lois, dans l'administration, n'empêche pas un peuple d'être à la tête de la civilisation et d'offrir au monde la solution la plus pratique et la plus efficace des problèmes ouvriers et des questions sociales. (Longues acclamations)

14 Mais s'il est un point sur lequel notre pensée doive s'arrêter particulièrement, s'il est un principe sur lequel, catholiques de toute origine, nous devons nous unir dans une commune résolution pratique, c'est celui de l'éducation chrétienne de nos enfants. (Acclamations)

15 Ne laissons pas pénétrer chez nous - la brèche est déjà faite - cette notion fausse que la religion est bonne à l'école primaire, nécessaire au collège classique qui forme les prêtres, mais qu'elle n'a rien à faire dans l'école scientifique ou dans l'école de métiers. (Acclamations prolongées) La religion fondée par le Fils du charpentier est peut-être plus nécessaire encore à l'ouvrier qui peine et qui sue, qu'a l'aristocrate de la pensée. (Longues acclamations)

16 Oui, conservons intact, dans cette vieille province de Québec, - le seul état de l'Amérique du Nord qui possède ce trésor, comme l'a si bien dit l'éloquent juge O'Sullivan,(Applaudissements) - conservons intact ce trésor de l'éducation chrétienne, qui ne consiste pas seulement dans l'enseignement concret et restreint des dogmes théoriques de la religion - si me permettent de m'exprimer ainsi les éminents théologiens qui m'écoutent - mais qui consiste surtout, au point de vue de la foi pratique et vécue, dans la pénétration de toutes les sciences et de toutes les notions humaines par l'idée religieuse, par la foi au Christ, à ses enseignements, à sa morale. (Longues acclamations)

17 Oui, nous nous glorifions à bon droit d'avoir conservé ce trésor dans la province de Québec; mais de même qu'il y a un instant, je vous prêchais l'évangile de la charité sociale contre le dur égoïsme de l'individu, je vous adjure maintenant de pratiquer la charité nationale et de vaincre votre égoïsme provincial.

18 La province de Québec ne mériterait pas son titre de fille aînée de l'Eglise au Canada et en Amérique si elle se désintéressait des causes catholiques des autres provinces de la Confédération.

19 Nous avons - et permettez, Eminence, qu'au nom de mes compatriotes, je revendique pour eux cet honneur - nous avons les premiers accordé à ceux qui ne partagent pas nos croyances religieuses la plénitude de leur liberté dans l'éducation de leurs enfants. (Applaudissements) Nous avons bien fait; mais nous avons acquis par là le droit et le devoir de récla-

mer la plénitude des droits des minorités catholiques dans toutes les provinces protestantes de la Confédération. (Acclamations prolongées. L'auditoire fait à l'orateur une longue ovation)

20 Et à ceux qui vous diront que là où l'on est faible, là où l'on est peu nombreux, là où l'on n'est pas riche, on ne doit pas réclamer son dû, mais le mendier à genoux, je réponds: Catholiques du Canada, traversez les mers, abordez le sol de la protestante Angleterre, faites revivre l'ombre majestueuse d'un Wiseman, d'un Manning et d'un Vaughan, si dignement représentés par un Bourne, (Applaudissements) et allez voir si là les minorités quémandent la charité du riche et du fort. (Acclamations)

21 Les catholiques anglais, fiers de leur titre de catholiques et non moins fiers de leurs droits de citoyens britanniques, réclament, au nom du droit, de la justice et de la constitution, la liberté d'enseigner à leurs enfants ce qu'ils ont appris eux-mêmes. (Applaudissements) Et l'Angleterre a commencé à se convertir au catholicisme le jour où la minorité anglaise, réveillée par le mouvement d'Oxford, a cessé d'être une minorité timide et cachée pour devenir une minorité combative. (Applaudissements)

22 Nous aussi, nous sommes citoyens britanniques, (Mouvement) nous aussi, nous avons versé notre sang pour conserver à l'empire son unité et sa puissance, et nous avons acquis par les traités, que dis-je? nous avons acquis par l'éternel traité de la justice, scellé sur la montagne du Calvaire dans le sang du Christ, (Acclamations), le droit d'élever des enfants catholiques sur cette terre qui n'est anglaise au-

jourd'hui que parce que les catholiques l'ont défendue contre les armes en révolte des anglo-protestants des colonies américaines. (Longues acclamations)

23 Ayant formulé quelques-unes des déterminations que, j'espère, nous avons déjà prises comme nation et que nous fortifierons demain en faisant cortège au Christ Jésus, je vous demande maintenant d'adopter avec moi une résolution d'un autre ordre.

24 Celle-ci n'a plus pour objet la revendication de nos droits et nos relations avec ceux qui ne partagent pas nos croyances, mais l'union véritable de tous les catholiques dans la pensée d'une commune dévotion à l'Eucharistie, à la Vierge Marie et au Pape, que l'on a si bien définie ce soir comme les trois principaux chaînons de la foi catholique. (Applaudissements)

25 Je remercie du fond du coeur l'éminent archevêque de Westminster d'avoir bien voulu toucher du doigt le principal obstacle à cette union(Mouvement) et d'avoir abordé le plus inquiétant peut-être des problèmes internes de l'Eglise catholique au Canada. (Mouvement)

26 Sa Grandeur a parlé de la question de langue. Elle nous a peint l'Amérique tout entière comme vouée dans l'avenir à l'usage de la langue anglaise; et au nom des intérêts catholiques elle nous a demandé de faire de cette langue l'idiome habituel dans lequel l'Evangile serait annoncé et prêché au peuple.

27 Ce problème épineux rend quelque peu difficiles, sur certains points du territoire canadien, les re-

lations entre catholiques de langue anglaise et catholiques de langue française. (Mouvement) Pourquoi ne pas l'aborder franchement, ce soir, au pied du Christ et en chercher la solution dans les hauteurs sublimes de la foi, de l'espérance et de la charité? (Longues acclamations)

28 A ceux d'entre vous, mes frères par la langue, qui parlez parfois durement de vos compatriotes irlandais, permettez-moi de dire que,quels que puissent être les conflits locaux, l'Eglise catholique tout entière doit à l'Irlande et à la race irlandaide une dette que tout catholique a le devoir d'acquitter. (Applaudissements) L'Irlande a donné pendant trois siècles,sous la persécution violente et devant les tentatives plus insidieuses des époques de paix,un exemple de persévérance dans la foi et d'esprit de corps dans la revendication de ses droits que tout peuple catholique doit lui envier,au lieu de lui en faire reproche. (Applaudissements)

29 A ceux d'entre vous qui disent: L'Irlandais a abandonné sa langue,c'est un renégat national; et il veut s'en venger en nous enlevant la nôtre, je réponds: Non. Si nous avions passé par les épreuves que l'Irlandais a subies,il y a longtemps peut-être que nous aurions perdu notre langue. (Mouvement)

30 Quoi qu'il en soit, la langue anglaise est devenue l'idiome de l'Irlandais comme celui de l'Ecossais. Laissons à l'un et à l'autre, comme à l'Allemand et au Ruthène, comme aux catholiques de toutes les nations qui abordent sur cette terre hospitalière du Canada,le droit de prier Dieu dans la langue qui est en même temps celle de leur race, de leur

pays, la langue bénie du père et de la mère. (Longs applaudissements) N'arrachez à personne, ô prêtres du Christ! ce qui est le plus cher à l'homme après le Dieu qu'il adore. (Applaudissements frénétiques, longues acclamations)

31 Soyez sans crainte, vénérable évêque de Westminster: sur cette terre canadienne, et particulièrement sur cette terre française de Québec, nos pasteurs, comme ils l'ont toujours fait, prodigueront aux fils exilés de votre noble patrie comme à ceux de l'héroïque Irlande, tous les secours de la religion dans la langue de leurs pères, soyez-en certain. (Applaudissements)

32 Mais en même temps, permettez-moi - permettez-moi, Eminence - de revendiquer le même droit pour mes compatriotes, pour ceux qui parlent ma langue, non seulement dans cette province, mais partout où il y a des groupes français qui vivent à l'ombre du drapeau britannique, du glorieux étendard étoilé, et surtout sous l'aile maternelle de l'Eglise catholique (Longues acclamations) de l'Eglise du Christ, qui est mort pour tous les hommes et qui n'a imposé à personne l'obligation de renier sa race pour lui rester fidèle. (L'auditoire debout fait à l'orateur une longue ovation)

33 Je ne veux pas, par un nationalisme étroit, dire ce qui serait le contraire de ma pensée - et ne dites pas, mes compatriotes - que l'Eglise catholique doit être française au Canada. Non; mais dites avec moi que, chez trois millions de catholiques, descendants des premiers apôtres de la chrétienté en Amérique, la meilleure sauvegarde de la foi, c'est la conservation

de l'idiome dans lequel, pendant trois cents ans,ils ont adoré le Christ. (Acclamations)

34 Oui, quand le Christ était attaqué par les Iroquois, quand le Christ était renié par les Anglais, quand le Christ était combattu par tout le monde,nous l'avons confessé et nous l'avons confessé dans notre langue. (Longues acclamations)

35 Le sort de trois millions de catholiques, j'en suis certain, ne peut être indifférent au coeur de Pie X pas plus qu'à celui de l'éminent cardinal qui le représente ici.

36 Mais il y a plus encore. Non pas parce que nous sommes supérieurs à personne, mais parce que, dans ses décrets insondables qu'il n'appartient à personne de juger, la Providence a voulu que le groupe principal de cette colonisation française et catholique constituât en Amérique un coin de terre à part où l'Etat social, religieux et politique se rapproche le plus de ce que l'Eglise catholique, apostolique et romaine nous apprend être l'état le plus désirable des sociétés. (Applaudissements) Nous n'avons pas au Canada - qu'on me pardonne de rompre avec les formules de la diplomatie usitée même en des lieux comme celui-ci (Mouvement) - nous n'avons pas au Canada l'union de l'Eglise et de l'Etat: ne nous payons pas de mots. Nous avons, dans la province de Québec, - je pourrais dire presque exclusivement dans la province de Québec - la concorde, la bonne entente entre les autorités civiles et religieuses. Il est résulté de cette concorde des lois qui nous permettent de donner à l'Eglise catholique un organisme social et civil qu'elle ne trouve dans

aucune autre province du Canada ni dans aucune autre portion de l'Empire britannique. (Applaudissements)

37 Grâce à ces lois, nos diocèses s'organisent, nos paroisses se fondent. Oh ! la petite paroisse de Québec, échelonnée depuis le golfe de Gaspé jusqu'au lac Témiscamingue, cette petite paroisse dont l'Eglise au clocher joyeux est le centre, et qui faisait dire à l'éloquent évêque de Nancy, Mgr de Forbin-Janson: "O Canadiens-français ! peuple au coeur d'or et aux clochers d'argent !"; (Applaudissements) cette petite paroisse canadienne, où se concentre l'effort du plus humble comme du plus riche des citoyens catholiques, dont l'organisation, le mode d'impôts et le fonctionnement sont garantis par les lois de notre province, c'est l'assise sociale la plus forte de l'Eglise catholique en Amérique. (Longues acclamations)

38 Nos lois reconnaissent encore dans la province de Québec, seulement autant que l'Eglise peut le désirer, la constitution et le libre fonctionnement des communautés religieuses.

39 Quel a été le résultat de cet état social? C'est que, débarrassée des soucis matériels, n'étant pas obligée, comme dans le reste du Canada, aux Etats-Unis et dans la plupart des autres pays, de rechercher toutes sortes de moyens artificiels et incertains pour se constituer civilement et socialement, l'Eglise de Québec, en repos du côté légal et matériel, a pu donner la plénitude de son effort d'apostolat, (Applaudissements) et cet effort a dépassé bien loin le diocèse de l'archevêque de Saint-Paul. (Applaudissements)

40 De cette petite province de Québec, de cette minuscule colonie française, dont la langue, dit-on, est appelée à disparaître (Mouvement), sont sortis les trois-quarts du clergé de l'Amérique du Nord, qui est venu puiser au séminaire de Québec ou à Saint-Sulpice la science et la vertu qui ornent aujourd'hui le clergé de la grande république américaine, et le clergé de langue anglaise aussi bien que le clergé de langue française du Canada. (Longs applaudissements)

41 Eminence, vous avez visité nos communautés religieuses, vous êtes allé chercher dans les couvents, dans les hôpitaux et dans les collèges de Montréal la preuve de la foi et des oeuvres du peuple canadien-français. Il vous faudrait rester deux ans en Amérique, franchir cinq mille kilomètres de pays, depuis le Cap Breton jusqu'à la Colombie-Anglaise, et visiter la moitié de la glorieuse république américaine - partout où la foi doit s'annoncer, partout où la charité catholique peut s'exercer - pour retracer les fondations de toutes sortes - collèges, couvents, hôpitaux, asiles - filles de ces institutions mères que vous avez visitées ici. (Longs applaudissements) Faut-il en conclure que les Canadiens français ont été plus zélés, plus apostoliques que les autres. Non, mais la Providence a voulu qu'ils soient les apôtres de l'Amérique du Nord. (Acclamations)

42 Que l'on se garde, oui, que l'on se garde avec soin d'éteindre ce foyer intense de lumière qui éclaire tout un continent depuis trois siècles; que l'on se garde de tarir cette source de charité qui va partout consoler les pauvres, soigner les malades, soulager les infirmes, recueillir les malheureux et

faire aimer l'Eglise de Dieu, le pape et les évêques de toutes langues et de toutes races. (Acclamations prolongées)

43 "Mais, dira-t-on, vous n'êtes qu'une poignée; vous êtes fatalement destinés à disparaître; pourquoi vous obstiner dans la lutte"? (Mouvement) Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai; mais ce n'est pas à l'école du Christ que j'ai appris à compter le droit et les forces morales d'après le nombre et par les richesses. (Longues acclamations) Nous ne sommes qu'une poignée, c'est vrai; mais nous comptons pour ce que nous sommes, et nous avons le droit de vivre. (Ovation)

44 Douze apôtres, méprisés en leur temps par tout ce qu'il y avait de riche, d'influent et d'instruit, ont conquis le monde. (Applaudissements) Je ne dis pas: Laissez les Canadiens-français conquérir l'Amérique. Ils ne le demandent pas. Nous vous disons simplement: Laissez-nous notre place au foyer de l'Eglise et faire notre part de travail pour assurer son triomphe. (Acclamations)

45 Après la mort du Christ, Saint Pierre voulut un jour marquer la supériorité des hébreux sur les gentils. Saint Paul, l'apôtre des nations, lui rappela qu'il devait être le père de toutes les races, de toutes les langues. Le pape le comprit; et depuis dix-neuf cents ans, il n'y a pas eu de pape hébreux, de pape romain, de pape italien, de pape français, mais le Pape, père de toute la grande famille catholique. (Longues acclamations)

46 Montons plus haut, montons jusqu'au Calvaire, et

là, sur cette petite montagne de Judée, qui n'était pas bien haute dans le monde, apprenons la leçon de la tolérance et de la vraie charité chrétienne.(Applaudissements)

47 Les peuples de l'antiquité, dans l'attente du salut, montèrent jusqu'au Christ pour en recevoir le mot de la rédemption éternelle. Depuis le Christ, toutes les races et toutes les nations, lavant dans son sang leurs préjugés, doivent s'unir pour constituer son Eglise. Que dans le Christ et dans l'amour commun de l'Eucharistie, toutes les races du Canada, ayant appris à respecter le domaine particulier de chacune, à conserver à chacune les forces d'expansion nationales qui lui sont propres, sachent enfin s'unir étroitement pour la gloire de l'Eglise universelle, pour le triomphe du Christ et de la papauté;(Applaudissements) et, ajouterai-je en terminant, pour la sécurité de l'Empire britannique, car c'est dans l'unité de foi des catholiques canadiens, des Canadiens-français surtout, que l'Empire Britannique trouvera, dans l'avenir comme dans le passé, la garantie la plus certaine de sa puissance au Canada. (Longue ovation)

## L'ATMOSPHERE

************

Une indiscrétion d'un journaliste (M. Wilmot du "World") fut cause que le "Detroit Free Press" du 5 juin 1910 publia le récit d'une entrevue de S.E. Mgr M.Fallon, évêque de London, et du secrétaire de la province d'Ontario, l'hon. R.-A.-W.-J.Hanna.(') Le secrétaire racontait dans une lettre au ministre de l'éducation R.-A.Pyne et au premier ministre,Sir James Whitney, l'attitude et les propos de Mgr Fallon lors de leur rencontre à Sarnia, le 23 mai: "...il (Mgr Fallon) a résolu, autant que la chose est en son pouvoir, de faire disparaître jusqu'aux dernié-

---

(') Sur ces temps troublés, - après 30 ans, dans le lointain de l'histoire, - on pourra revoir, de façon calme et objective, des détails plus tristes encore dans L'Enseignement du français" au Canada, T.II, "Les écoles des minorités", par l'abbé Lionel Groulx. Mgr Louis-Adolphe Paquet, l'éminent théologien dont on connaît la largeur de vue et la modération, approuva l'attitude des Franco-Ontariens dans de judicieux commentaires des documents pontificaux. (Cf. Etudes et appréciations, T.II, Mélanges Canadiens, pp.91 à 115.)

res traces de l'enseignement bilingue dans les écoles publiques de son diocèse. Nous appartenons à une province de langue anglaise, habitant un continent parlant l'anglais où les enfants, garçons et filles, en sortant des écoles pour affronter les combats de la vie, doivent être armés d'abord de la langue anglaise. L'argument en faveur du maître français dans les localités françaises est l'argument de l'agitateur clérical et de l'agitateur politique. Et secouant son gros bras et son poing vers moi, il dit: "Je m'engage à prendre soin de l'agitateur clérical... L'unique but des Canadiens est de contrôler et l'Eglise et l'Etat et, à moins d'être étouffés, ils domineront dans les deux. Il se disait l'écho des résolutions récemment prises par les évêques. Il rejette avec mépris l'idée que l'on doive enseigner aux enfants leur langue maternelle en même temps que la langue de l'école."

Cette indiscrétion qui obligea un des hauts fonctionnaires à démissionner eut un retentissement considérable. Il était pénible que, pour amener le gouvernement ontarien à édicter des lois d'anglicisation, un évêque catholique allât jusqu'à signaler comme un épouvantail la progression des catholiques canadiens-français en Ontario.

Au début de septembre, obéissant à des ordres donnés par le même Mgr Fallon, lors des retraites annuelles de religieuses, les Ursulines de Chatham et les Soeurs de Saint-Joseph cessèrent d'enseigner le français aux écoles de East-Sandwich, Belle-Rivière, Walkerville et Windsor où 95% des élèves étaient d'origine française. Cet état de chose fit beau tapage car les Soeurs étaient liées par des contrats en vertu desquels elles devaient enseigner le français.

Dans plusieurs diocèses canadiens gouvernés par des évêques de langue anglaise, les Canadiens français et les Acadiens furent privés systématiquement de prêtres de leur langue et de leur nationalité et l'enseignement du français fut proscrit ou restreint. En 1897, Léon XIII - sur le rapport de son chargé d'affaire, plus tard cardinal, Mgr Merry del Val - écrivit la lettre "Affari vos" et, le 8 septembre 1916, Benoît XV devra intervenir de nouveau par la lettre "Commisso divinitus."

Quelques évêques présents à Notre-Dame, en particulier LL.EE.NN.SS.David-Joseph Scollard, évêque du Sault-Sainte-Marie, et Charles-Hugues Gauthier, archevêque de Kingston - dont la nomination à l'archevêché d'Ottawa était alors appréhendée - avaient posé quelques actes peu sympathiques à l'égard des minorités françaises de leur diocèse. De fait Leurs Excellences saluèrent respectueusement l'autel et se retirèrent à la sacristie au cours de la harangue de M.Bourassa. Il se faisait bien tard d'ailleurs !

La "Church Extension" travaillait bruyamment(cf "La Croix", journal montréalais, des années 1907-08-09-10) à l'unification linguistique des pays pour mieux assurer la conversion du bloc protestant.

Aux Etats-Unis, son succès anglifiant avait été remarquable. L'historien Louis Madelin en témoigne dans "Impressions d'outremer"("Le Canada" de Montréal, 1er août 1908) où il raconte son entrevue avec l'archevêque de St-Paul, Mgr Ireland:

"Jamais les prélats américains - même ceux dont les parents sont venus d'Irlande ou d'Italie - n'ont admis l'existence de groupes catholiques nationaux.

Pas d'Eglise canadienne, pas d'Eglise italienne, pas d'Eglise irlandaise dans l'Eglise catholique américaine. C'était un grand danger pour la discipline, me disait Mgr Ireland. On prêche en anglais, on confesse en anglais, sauf au début, et on enseigne en anglais." - "Je ne sais si aucune force(que le clergé) agit plus efficacement pour l'américanisation des immigrants" ajoute Madelin.

Qui n'aperçoit le service rendu par l'Eglise catholique à la nationalité américaine! Service d'ailleurs payé très cher: en 1910, il y avait 15 millions de catholiques aux Etats-Unis et cependant 40 millions au moins (Allemands, Polonais, Irlandais, Italiens, etc.) y débarquèrent. "Aux Etats-Unis, le nombre des catholiques qui ont abandonné la foi est plus considérable que le nombre de ceux qui la professent" (John O.Kane Murray - A popular history of the Catholic Church in the United States, Sadlier and Co., p.579).

## LE CARDINAL BOURNE

Sa Grandeur Mgr François Bourne, archevêque de Westminster - plus tard cardinal-primat d'Angleterre - s'était assuré la sympathie des Montréalais en proposant et obtenant que le Congrès eucharistique de 1910 se tint chez nous.

Venu au Canada sans rien connaître des questions de race et de langue,(1) l'archevêque de West-



(1) Voir la note de la page 32.

minster, avant d'assister au Congrès eucharistique, avait visité le pays. A son arrivée ici, il prit logement à S.-Patrice et on le renseigna mal sur les Canadiens français, leur petit nombre, leur langue appelée à disparaître. On lui montra l'opportunité du Congrès eucharistique pour lancer et réaliser un projet entrevu depuis longtemps: la reconnaissance de l'anglais comme langue officielle de l'Eglise catholique au Canada.

De là, disait-on, facilité de la prédication, unité des prières, gouvernement mieux centralisé... etc. On aurait, paraît-il, - le bruit en courait à l'époque - approché le cardinal Vanutelli qui refusa son appui sur le conseil de Mgr Bégin, le futur cardinal-archevêque de Québec.

L'auditoire fut déconcerté en entendant Mgr Bourne se faire l'écho des étranges théories anglicisatrices qui prétendaient que le progrès du catholicisme au Canada exigeait son adhésion à la langue anglaise. La manoeuvre de la "Church Extension" était évidente, il suffisait d'écouter le beau tapage provenant du coin anglais de l'assemblée. Des applaudissements intempestifs répétés, qui n'entraînaient pas l'approbation de la masse des auditeurs, énervèrent la foule. S.E.Mgr Langevin, - "l'apôtre blessé, mais jamais vaincu" (le mot est de lui) de la pensée française au Manitoba, - tapa sur l'épaule de Bourassa, en lui disant: "Laisse pas passer ça, Henri !"(')

(') Certains prétendent que cette dernière parole serait de Mgr Paul Larocque, évêque de Sherbrooke, lui aussi un des voisins de M.Bourassa.

Les paroles de l'archevêque de Westminster pourraient se résumer ainsi: - Le Canada voit s'ouvrir devant lui un avenir grandiose; il importe que l'Eglise catholique joue un rôle prépondérant dans cet avenir. L'Eglise s'est solidement implantée au Canada, jadis, grâce à la langue française. Aujourd'hui les conditions sont changées: l'anglais est devenu l'idiome de l'immense majorité des Canadiens surtout dans l'Ouest. Tout en déplorant la disparition du français, il faut profiter des circonstances pour faire de l'anglais, la langue de l'Eglise catholique en ce pays. -

Ce raisonnement se dissimulait sous une éloquence académique et élogieuse; mais personne ne pouvait se tromper sur le fond très clair du discours, on en jugera par quelques citations (¹):

"Et cependant, si la puissante nation que le Canada deviendra doit être gagnée et gardée à l'Eglise catholique, cela ne s'accomplira qu'en faisant connaître à une grande partie du peuple canadien, dans les générations qui vont suivre, les mystères de notre foi par l'intermédiaire de notre langue anglaise. En d'autres termes, l'avenir de l'Eglise en ce pays, et la répercussion, qui en résultera dans les vieux pays d'Europe, dépendront, à un degré considérable de l'étendue qu'auront prises la puissance, l'influence et le prestige de la langue et de la littérature anglaises en faveur de l'Eglise catholique.

---

(¹) On trouvera le texte anglais aux pp. 150 à 153, dans "XXIème Congrès eucharistique international", Librairie Beauchemin, 1911.

...L'avenir nous montrera si... par l'effet de la grande miséricorde de Dieu envers cette nation du Canada avec ses anciennes et glorieuses traditions catholiques, l'Eglise est capable de donner au peuple canadien, dans la langue anglaise - set forth in the English tongue - cette unité de croyances religieuses, que seule elle a le pouvoir d'accorder.

...Qu'on me permette de résumer ma pensée. Dieu a permis que la langue anglaise se répandît dans le monde civilisé où elle a acquis une influence qui grandit toujours. Tant que la langue anglaise, les façons de penser anglaises, la littérature anglaise - en un mot la mentalité anglaise n'aura pas été amenée à servir l'Eglise catholique, l'oeuvre rédemptrice de l'Eglise sera empêchée et retardée. Toutes les nations de langue anglaise peuvent aider à cette grande tâche: l'Angleterre, l'Irlande, l'Ecosse, les puissants Etats-Unis d'Amérique, l'Australie,la Nouvelle-Zélande, l'Afrique du Sud et les Indes Britanniques. Mais le Dominion du Canada, à cause de ses traditions catholiques si anciennes et si profondément enracinées, à cause des perspectives magnifiques de progrès qui s'ouvrent devant lui, peut aujourd'hui, plus que tous les autres, rendre un grand service en ce sens. Et en accomplissant sa part de travail, l'Eglise catholique du Canada contribuera non seulement à faire avancer sa cause sacrée,mais en même temps elle donnera un courage plus grand aux catholiques de langue anglaise dans le monde entier, et deviendra une source de force toujours croissante et inlassable pour l'Eglise universelle. Il y a là une occasion qui ne se présentera peut-être jamais plus. Au point de vue humain, si on laisse échapper cette occasion, la perte sera incommensurable et irréparable."

Mgr Bourne, après avoir demandé des adhésions à la confrérie N.-D.de Pitié, qui a pour but le retour de l'Angleterre et du pays de Galles au bercail catholique, voile ses affirmations précédentes sous cette péroraison ambigüe: "Cet empire de notre Divin Maître ne sera pas complet... tant que partout dans le grand Ouest des fidèles fervents ne seront pas réunis pour adorer, dans la parfaite unité de leur foi, leur Seigneur et leur Roi. Et ce jour ne peut pas se lever tant que les doctrines de l'Eglise catholique n'auront pas été portées à la connaissance de chaque enfant de la nation canadienne dans sa langue maternelle - in his own mother tongue - et n'auront pas été acceptées et exprimées par lui dans la langue qu'il a apprise des lèvres de sa mère".

M.HENRI BOURASSA

M.Henri Bourassa, alors député de St-Hyacinthe au Parlement provincial, était depuis 15 ans déjà (1896) le champion des minorités françaises et de la non-participation aux guerres de l'Empire. Or dès le début de son discours, Mgr Bourne eut quelques paroles étranges sur la défense des côtes de la Colombie-Britannique "contre une invasion venue de l'Extrême-Orient". En pleine campagne contre la loi navale, contre l'impérialisme grandissant de Laurier, cette allusion surprenante agaça M.Bourassa.

Les 10, 26 et 27 juillet M.Bourassa publia trois premiers-Montréal dans "Le Devoir" dont les seuls titres diront combien brûlant était le problème effleuré

par Mgr Bourne: "Le catholicisme au Canada doit-il être français ou anglais?" "Le Canada doit-il être français ou anglais?" "Les Canadiens français et l'unité de l'Empire".

M.Bourassa n'aborde pas ex-abrupto une question neuve. Sa harangue fut une improvisation au plein sens du mot. Parlant d'idées qui lui sont chères et qu'il a mûrement réfléchies, l'orateur trouve sur place la formule sonore, flamboyante qui soulève l'enthousiasme. L'âme de tout un peuple trouve une issue, ses aspirations intimes, ses croyances passent sur les lèvres de l'orateur, l'ébranlent, l'emportent.

"C'était fantastique, nous avions les mains enflées le lendemain". (M.Omer Héroux)

Un vieux conservateur répétait en bûchant entre les omoplates d'un curé: "Ce gars-là est bien trop intelligent pour mourir libéral !"

Ce samedi du congrès comprenait un programme fort chargé: messe au parc Mance et à St-Patrice, dans la matinée; dans l'après-midi, simultanément, séance des hommes au Monument National et séance des jeunes gens à l'Aréna. Ici parlèrent Mgr Bruchési, le cardinal-légat,(qui maniait le français vigoureusement) Mgr Langevin, M.Bourassa au milieu des plus enthousiastes acclamations, M.Pierre Gerlier, président de la Jeunesse Catholique Française devenu aujourd'hui cardinal-archevêque de Lyon, Mgr Touchet, l'évêque de Jeanne d'Arc, que ses nombreux discours depuis une semaine avaient rendu presque aphone et qui dira de cette assemblée: "On ne pouvait saisir que nos gestes et notre bonne volonté".

M.Bourassa traita du rôle des jeunes, fiers de leur passé et soucieux des droits conquis chèrement et durement en terre d'Amérique par les ancêtres. "Nous avons acquis le droit de dire aujourd'hui à une majorité loyale, à ceux qui ne parlent pas notre langue et ne partagent pas nos croyances: Cette terre du Canada est assez vaste pour vous contenir et pour nous contenir. Il y a place ici pour toutes les aspirations nobles. Il n'y a qu'une chose pour laquelle il n'y a pas de place, c'est la domination, c'est la tyrannie, c'est l'étroitesse, c'est le préjugé. Eh bien, jeunes gens,continuez votre lutte;... Oui; je suis reste jeune, je suis resté enthousiaste; j'ai donné le meilleur de moi-même, le meilleur de ma pensée et de mon coeur à ce que j'ai cru nécessaire à la vie de mon pays, à la vie des miens, à la gloire de mon Eglise; tout le reste n'est rien"... (XXIè Congrès eucharistique international, pp. 792 - 793)

Le bref discours de l'Aréna mit M.Bourassa en forme pour le soir et attira sur l'orateur l'attention du cardinal-légat. Sensible à la beauté du verbe - comme tout bon Italien - Son Eminence vibra avec les jeunes et, à Notre-Dame, il applaudira avec la foule et donnera une chaude accolade à M.Bourassa dans la folie de joie patriotique qui balaiera la vieille église.

Il s'en va minuit quand Mgr Bruchési invite M. Bourassa à s'avancer sur la vaste plateforme qui s'étend à la balustrade du sanctuaire. Galeries,confessionnaux, colonnes, tout est chargé d'hommes. La tension nerveuse est intense. L'aigre voix de pic-

colo de M.Bourassa semblera vriller cette masse dont les yeux brillent dans la nuit. "On avait l'impression de parler du fonds d'un puits. Est-ce que je vais pouvoir me rendre au bout? C'est la pensée qui me préoccupa, confiait le lendemain M.Bourassa à M. Héroux. C'est l'effort physique le plus considérable que j'ai fait". M.Bourassa eut le temps de prévoir sa réplique, et le mot réplique est juste, car ce fut vraiment un débat contradictoire; on en jugera par l'interview accordée par Mgr Bourne à MM.Bourassa et Héroux, le 13 septembre 1910.(')

Après Mgr Bourne, l'honorable Thomas Chapais parle. Il n'ose rectifier quoi que ce soit, bien qu'il en ait le désir. Puis c'est le tour de Son Honneur le Juge O'Sullivan de la cour criminelle de New-York.(") L'auditoire assez engourdi par la chaleur, la fatigue, la longueur des discours et l'heure avancée bronche de plus en plus. On se sent blessé et on subit impatiemment le juge O'Sullivan.Mgr Bruchési, prévoyant la tempête, devient nerveux.Il s'approche de M.Bourassa et lui demande d'être le plus court possible bien que le sujet qu'on lui a confié - "Le rôle apostolique joué par la France en Amérique du Nord" - soit très vaste. Deux fois au cours du discours, Mgr l'archevêque de Montréal demandera

---

(') Cf. Henri Bourassa - Religion, Langue, Nationalité, "Le Devoir", 1910, pp.24 et 25.

(") On était ennuyé par tous ces discours anglais, ces éloges de la largeur d'esprit anglaise alors que Sir Robert Borden avait interdit aux miliciens de prendre part à la procession du lendemain.

à l'orateur d'abréger, prétextant que le cardinal-légat a besoin de repos. La première fois, M. Bourassa ne comprend rien à cause des acclamations. La seconde fois, surpris de l'interruption, mais calme: "Bien, Mgr, j'achève", répond-il simplement; et, il enlève sa péroraison.

<u>Note</u> pour la page 24:

M.Henri Bourassa nous a communiqué la note suivante: c'est en Angleterre même qu'on aurait demandé à Mgr Bourne de promouvoir l'anglicisation du Canada pour le bienfait du catholicisme. Si bien que l'archevêque aurait rédigé son discours sur le paquebot. Note de la Rédaction.

## ANALYSE ORATOIRE

****************

## LE PLAN DU DISCOURS*

**Exorde:**

Le but de l'orateur est de formuler les résolutions prises par les Canadiens français à l'occasion du Congrès Eucharistique. 1-3

"Cet exorde est en même temps, la proposition apparente du discours. La proposition réelle, on l'a deviné, serait: Vous n'avez pas le droit d'enlever leur langue aux Canadiens français. Pour amener les protestants à se convertir les Canadiens français doivent d'abord demeurer bons catholiques et l'une des conditions pour qu'ils le demeurent est de garder leur langue."

*

**Première partie:**

Les Résolutions des Canadiens français:

1ère résolution: Profession de foi publique 4
Pas de double conscience 5

(*) J'emprunte ce plan et une partie des remarques littéraires et oratoires au R.P.Edouard Dumas, S.J.

*

Seconde partie:

Apologie de la Province de Québec:

1) Eloge de la Province de Québec:
- elle réalise l'idéal politique entrevu par l'Eglise. 36
- entente parfaite entre autorités civiles et religieuses. 36b
- diocèses et paroisses s'organisent et se développent, assurant la vitalité de l'Eglise catholique. 37
- sans être inquiétées les communautés se donnent à l'apostolat lointain. 38-39
- les trois quarts des prêtres américains viennent se former dans les séminaires de Québec. 40
- le Cardinal Légat lui-même a vu une partie des oeuvres de charité où se dévouent des Canadiens français; ils sont les apôtres de l'Amérique du Nord. 41

2) Défense de la Province de Québec:
- conclusion de la thèse:
  Que l'on se garde d'éteindre ce foyer de lumière et de charité. 42

- l'objection ordinaire contre la thèse: les Canadiens français ne sont qu'une poignée: c'est vrai, mais:
  'le droit n'est pas le nombre, ni les richesses. 43
  'les Apôtres n'étaient que douze 44a

loin de vouloir dominer en Amérique les Canadiens français ne demandent qu'à travailler pour l'Eglise. 44b

saint Pierre fut repris par saint Paul pour avoir voulu marquer la supériorité des Juifs sur les Gentils. 45

du haut de la croix, Jésus enseigne la tolérance, la charité. 46

*

Péroraison:

Que toutes les races du Canada s'unissent dans le culte Eucharistique pour assurer le triomphe de l'Eglise, du Pape et même de l'Empire Britannique. 47

* * *

## LA THESE

A la thèse que l'avenir du catholicisme au Canada est lié principalement à la diffusion de la langue anglaise, M. Bourassa oppose l'affirmation que dans l'avenir comme dans le passé l'Eglise catholique ne peut être la chose d'une race ou d'une nation. Elle les reconnaît et les protège toutes également: le catholicisme ne peut et ne doit être ni français, ni anglais, ni japonais, mais universel.

L'Eglise a toujours respecté les traditions, la langue, les aspirations des peuples soumis à ses lois. Vouloir faire d'Elle un instrument d'assimilation anglo-saxonne est absurde et odieux car tout catholique a le droit inaliénable de parler sa propre langue. Et c'est un étrange phénomène historique que d'apprendre que certains évêques, prêtres et laïques irlandais ont travaillé à assimiler les Canadiens français au profit d'une race dont ils ont plus à se plaindre que nous, au profit d'une langue dont l'usage leur a été imposé au mépris des lois divines et humaines.

Les arguments qui appuient la thèse sont aisés à dégager.

Un premier argument (Cf. parag.33) est:la conservation de l'idiome traditionnel garantit l'intégrité religieuse des Canadiens français, car cet idiome est trop intimement mêlé à leur vie et à leur histoire pour que sa suppression ne soit pas mortelle à la foi.

Il ne faut pas toutefois exagérer la portée de cet argument: le milieu et la langue sont la sauvegarde de la foi, oui, mais après la foi! Le premier agent de conservation du catholicisme, c'est le catholicisme lui-même. L'argument n'en est pas moins excellent et basé sur l'expérience des siècles: le fait de parler notre langue à nous, de persister à parler français c'est garder une distance entre nous et la civilisation anglo-protestante et américaine, c'est maintenir entre le voisin et nous un mur qui protège des influences et des doctrines non catholiques.

Les chiffres(') le prouvent (ceux de 1910 n'étaient pas moins éloquents que ceux de 1931):dans le Québec, la population de langue française non-catholique est de 13,249 soit 1.69% (13,249 non-catholiques, 2,270,059 catholiques parlant français). Ce groupe de non-catholiques parlant français sont descendants de huguenots français, ou de suisses-français, des enfants issus de mariages mixtes et un certain nombre qui ont embrassé l'une des sectes protestantes.

Tandis qu'à Toronto - où l'anglais se parle exclusivement ! - les nôtres se chiffrent à 10,689,dont 6,378 seulement sont demeurés catholiques; 41.40% de la population d'origine canadienne-française de cette ville sont non-catholiques. Les statistiques des autres villes accusent cette tendance: à Hamilton, 45.47%; à London, 57.12%; à Brantford, 57.62% des Canadiens français sont non-catholiques.

Et l'exemple irlandais est terrible ! Les Irlandais immigrés au Canada étaient presque tous catholiques à leur arrivée au Canada. Les Irlandais de notre pays parlent une langue qui n'est pas la leur, qui les a plongés dans l'influence protestante: aujourd'hui 32% seulement sont restés catholiques. (385,000 à peine sur 1,200,000 Irlandais canadiens).

---

(') Cf. "La Semaine religieuse de Montréal" du 9 jan. 1935 où l'on analyse la brochure de M.Charles Gauthier sur les statistiques fédérales.

La langue maternelle est comme un vêtement, elle tient à notre chair, à notre coeur, à nos souvenirs; c'est elle qui, dans l'ordinaire de la vie, fait de la nation un tout bien défini et limité. Et, par le milieu, qu'elle tend à maintenir, elle possède une influence conservatrice, elle défend le passé contre le présent et l'avenir incertain.

Le second argument (Cf. parag. 40 et 41): Le clergé de l'Amérique du Nord doit beaucoup au clergé canadien-français et les établissements religieux de l'Amérique du Nord doivent aussi beaucoup à la communauté canadienne-française.

"Donc un tien vaut mieux que deux tu l'auras!" Ne lâchons pas la proie pour l'ombre! Les anglicisateurs veulent que les Canadiens français renoncent à leur langue pour le plus grand bénéfice de l'Eglise. C'est une perspective fort incertaine! Tant que la langue, la littérature, la mentalité anglaises seront vouées au service du protestantisme, de l'agnosticisme et, aux Etats-Unis surtout, au culte de l'or et de tous les appétits matériels, il demeure fort problématique que les Canadiens français en s'anglifiant deviennent plus apôtres et plus généreux. En attendant n'est-il pas imprudent de méconnaître la force de conservation religieuse et morale qu'offre le maintien de la langue française? La conversion des hérétiques est une oeuvre admirable que tout catholique doit seconder de toutes ses forces; la conservation des fidèles est une oeuvre apostolique également essentielle.

Deux parties s'esquissent nettement à la lecture. La première, où l'épithète abonde, est plus polie, plus lente (Parag. 1 à 27). La seconde, où la phrase prend plus d'ampleur, est précise, directe, avec une note agressive. On sent que les ovations grisent l'orateur, renouvellent son élan. Phrases et périodes coulent à la cadence de la respiration de la foule et de l'orateur: il y a communion entre les deux.

Dégageons quelques qualités du style.

La clarté est frappante tant dans la composition que dans le détail de l'expression.

Dans la composition. Tel que nous l'avons, ce discours ne semble pas improvisé, tant l'ordre en est naturel et cohérent: c'est une série de réflexions sur les résolutions des Canadiens français avec un développement un peu plus ample pour la dernière de ces résolutions. Et ce plan se déroule sans répit ni digression.

Dans le détail de l'expression. Phrases nerveuses, concises (6,26,30,43,44) ou périodes balancées (11,16,20,22,40,47), jamais le lecteur n'hésite sur le sens. L'homme du peuple comprend; spontanément le mot propre jaillit des lèvres de l'orateur, spontanément sa pensée s'organise lumineuse et combative.

Bourassa parle la langue forte et pleine de Démosthène. L'imagination et la vie sont caractérisées par la fréquence des mouvements oratoires (apostro-

phes, exclamations, objections,citations) et l'abondance des tournures concrètes. v.g. au culte du riche qui s'engraisse et qui dort(9). Il ne suffit pas de dire à l'ouvrier: Sois chrétien...(11). La religion fondée par le Fils du charpentier...(15). Catholiques du Canada, traversez les mers, abordez le sol (20). et nous avons acquis par les traités, que dis-je? (22). N'arrachez à personne, ô prêtres du Christ, (30)..., de l'Eglise du Christ, qui est mort pour tous les hommes...(32). Remarquez à 44,45,46, le style oratoire vivant et très prenant.

## LE TON

M.Bourassa procédait, surtout à cette époque, avec une dialectique aigüe qui taraudait l'adversaire. Ici pas un mot qui détonne, pas une de ces plaisanteries écrasantes dont il possède le secret. Le discours demeure dans le domaine relativement serein des généralités voire même des principes. Et pourtant quelques détails malins sur les prêtres francophobes étaient faciles; une interrogation naïve sur les rapports entre la confrérie Notre-Dame de Pitié et la défense des côtes de la Colombie-Anglaise eut provoqué le sourire.

M.Bourassa trouva mieux. En des termes d'une noblesse et d'une sincérité chaleureuse, il fit l'apologie de l'Irlande et des Irlandais. S'il parle de Mgr Bourne, c'est avec le respect que l'on doit à un prince de l'Eglise,même fourvoyé. (M. Bourassa

savait bien que son étrange discours venait d'ailleurs!!)

Remarquons l'éloge de la minorité catholique anglaise (20) dont Mgr Bourne était le chef.Soulignons la délicatesse du paragraphe 45ème: parler d'un pape anglais, d'un pape irlandais eût été mordant, mais déplacé et désastreux.

M.Bourassa nous apprend qu'il ne faut pas se permettre de grands cris de colère, des injures même pour défendre la meilleure cause;

qu'il est possible de dominer un tempérament de feu à force de convictions réfléchies.

Il faut parler juste au moment opportun. Là où M.Chapais hésite, M.Bourassa se lance tout entier, corps et âme; mais avec maîtrise. Il assure ses positions avant de rétorquer et ne s'avance que sur un terrain solide. Cette solidité il l'obtient par sa vigueur de raisonnement, son esprit chrétien,son patriotisme.

M.Bourassa utilise l'argument fort soit "a pari" (Traitez les catholiques canadiens-français des autres provinces comme nous du Québec nous traitons les minorités), soit "ad hominem" et "a fortiori" (Voyez la minorité catholique d'Angleterre).(20) Nous avons par les traités les droits des citoyens britanniques et de plus nous avons conservé le Canada à l'Empire en le défendant contre les protestants américains (21 et 22). Comme preuves, M.Bourassa affectionne le trait historique franc, décisif, les souvenirs vivaces encore dont le rapprochement avec

la situation du moment est saisissant: ainsi, les persécutions irlandaises, l'apostolat des missionnaires français, la réprimande de S.Paul à S.Pierre, la vision du Calvaire où Jésus meurt.

Pas de respect humain, mais un catholicisme militant, apostolique, dynamique et très ouvert: dogme, sociologie, histoire, droit politique, tout l'aide à défendre sa terre du Québec, du Canada tout entier.

Il a le coeur plein de l'avenir de sa race par fierté, parce qu'il voit la volonté de Dieu dans les délicatesses de la Providence à notre endroit. Pas de fanatisme: il ne maudit pas l'adversaire, mais rappelle sans répugnance ses gloires (28 et 29). Il voit les défauts de ses compatriotes (10,15), il sait aussi leurs hauts faits (22,39,40,41). Canadiens-français d'abord, Canadiens ensuite; s'il est le premier à se lever pour défendre les droits des uns, ce n'est pas lui qui oubliera les privilèges des autres (19,30,31,32). Il accorde à ceux qu'il réfute des droits qu'ils lui refusent: leur intolérance entend lui imposer une langue dont il ne veut pas; sa largeur d'esprit leur reconnaît le droit de parler la langue qu'ils veulent.

Pas l'ombre d'un faux-fuyant. La rude façon dont il stigmatise la double conscience, le catholicisme de surface lui permettra de déclarer avec tact les erreurs des autres.

## TEMOIGNAGES

***********

L'éloquence suppose une parole vivante, improvisée, correcte, convainquante, parfois même atteignant le sublime (voir 19,30,32). L'orateur - vir bonus dicendi peritus - doit converser, prendre contact avec l'auditoire, lui communiquer l'émotion de son âme.

"Homme de bien, chrétien fervent, patriote ardent, voué à toutes les justes causes, M. Bourassa serait déjà éloquent car la sincérité et l'honnêteté ont des accents qui ne peuvent pas laisser insensible. Mais n'oublions pas qu'il est éminemment doué pour la parole publique: facilité d'improvisation, communication intense tant par le débit que par le texte lui-même. Véhémence et mouvement, pathétique circulant sans cesse sous l'enveloppe des mots, présence d'esprit et variété, vigueur de composition, d'articulation, du geste, de la tenue, voilà quelques qualités que nous retrouvons à chacune des conférences de M.Bourassa. Ces qualités expliquent son succès prodigieux; elles permettent à tous - même à ceux qui ne partagent pas ses idées - de le placer au premier rang des orateurs contemporains.

On jugera de l'impression qu'a produit ce discours par les témoignages qui suivent.

MGR. LORAIN

Voici ce qu'écrivait au lendemain du Congrès Mgr L.-Aug.Lorain, prélat de Sa Sainteté, représentant de Sa Grandeur Mgr l'archevêque de Bourges (France): "Et alors le jeune Canadien se leva. Il s'excusa d'abord dans des termes d'une courtoisie exquise de la liberté grande qu'il allait prendre, puis il prononça un discours d'une éloquence ardente, passionnée, qui pendant une heure, tint l'auditoire haletant sous le charme... non, sous le frémissement de la sympathie, de l'admiration, de la communion enthousiaste aux mêmes idées, au même amour, au même dévouement, dans la défense de la langue française. Il parla de ce que la religion et la patrie doivent aux Français du Canada avec des accents que je n'oublierai jamais. Ce que je n'oublierai pas non plus, c'est la personne même de l'orateur,son talent admirable de parole, sa pensée forte et substantielle, sa diction énergique, ce visage dont l'expression toute seule parlait, ces cris de passion qui transportaient l'auditoire." (Autour du Congrès de Montréal, par le chanoine L.- Aug. Lorain.)

MGR. TOUCHET

Sa Grandeur Mgr Stanislas Touchet, évêque d'Orléans:

"Minuit. La seconde séance solennelle est terminée. Le sommeil me fuit. Je me décide à écrire.

Triomphale harangue de M. Gerlier, de M. le député Tellier, d'autres... La salle est ardente."

"C'eût été merveille, - et dommage peut-être - qu'au congrès de Montréal, il n'y eût pas eu à côté de ce qui se disait, quelque chose qui ne se disait pas et que tout le monde eût voulu entendre."

"Ce quelque chose ne nous manqua point."

"Tout le monde en effet, je veux dire tout le monde canadien-français, attendait que fût affirmée la nécessité de garder la langue et les traditions françaises de la race, sans préjudice de la fidélité due à l'Angleterre. Bien plus, tout le monde désignait l'orateur auquel revenait cette mission. Ce serait l'idole de la jeunesse catholique étudiante, le tribun puissant, le Canadien "canadisant" par excellence, le croyant d'une foi animée des ardeurs du sang de Papineau, le rédacteur en chef du "Devoir", le nationaliste, celui que quelques-uns traitent d'idéologue et que beaucoup tiennent pour l'homme de demain, M.Bourassa."

"L'ardeur passionnée du public s'expliquait par plusieurs circonstances spéciales. Le bruit courait qu'en un diocèse, l'autorité avait interdit de catéchiser en français même les enfants de paroisses aux trois-quarts françaises."

"Une anxiété fort vive s'était fait jour à propos du titulaire éventuel d'un siège épiscopal. Serait-il Français? Ne le serait-il point?"

"Le problème prenait dans l'esprit de plusieurs

des proportions d'autant plus considérables que pour eux la foi du Canadien français leur paraît liée à la langue française..."

"Les Canadiens français sont d'ailleurs convaincus que l'avenir est à eux. Ils ont gagné depuis trente ans des comtés entiers grâce à leur fécondité. Ils ne sont encore que trois millions et demi, mais combien seront-ils dans un demi-siècle?"

"Ces idées étaient donc dans l'air à l'état explosible: et tout à coup on crut qu'un orateur éminent avait exprimé le voeu que la langue française fût sacrifiée à la langue anglaise... ce fut l'occasion.

"M.Bourassa respectueusement mais fermement posa la thèse franco-canadienne. Il est loyaliste.Tous le sont au Canada. Nul ne songe à violer la foi jurée à l'Angleterre, ni les conservateurs,ni les libéraux,ni les nationalistes. Les Canadiens ont versé leur sang pour la cause de l'Angleterre. Ils en verseraient encore. Mais qu'on ne leur demande pas d'abandonner leur langue. Leur langue,c'est leur passé; leur langue,c'est leur avenir; leur langue,c'est leur race; leur langue,c'est plus que tout cela:leur langue,c'est leur foi."

"On a cru que les voûtes de Notre-Dame allaient crouler. On pense qu'il y eut d'autres discours encore après celui-là: mais la plupart n'en sont pas très certains. Ce n'était pas le mérite des orateurs qui défaillait; c'était la faculté d'attention des auditeurs." (**"Le Correspondant", 3 octobre 1910, pp.26-27).**

* * *

TABLE DES MATIERES



**
**

*

Achevé d'imprimer

aux Ateliers de L'ENTR'AIDE

(L'Immaculée-Conception)

MONTREAL

en la fête de

SAINT FRANCOIS XAVIER

le 3 décembre 1941

*

Deuxième édition,
12 janvier 1942

*